

Et si nous racontions nos souvenirs d'école primaire....

Notre vent du sud a soufflé. Notre sirocco Doudou a eu raison de vouloir remuer nos menottes engourdies par le froid et la déprime. À vos stylos et ordi, les amies...

Pour ma part, j'ai pensé que faire revivre par quelques anecdotes nos petites écoles d'Algérie avec nos instits autant adorées que craintes, pourraient nous faire sourire.

J'avais 5 ans quand j'ai connu maîtresse Elyette et j'avais 10 ans quand je suis entrée chez les grands avec Madame la Directrice.

Maîtresse Elyette n'était pas très grande mais elle tenait son petit monde avec douceur et sévérité.

Quelle angoisse cet après-midi, où, arrivant à l'école, je réalisai que j'avais oublié d'apprendre ma leçon de choses "les vêtements" : coton, laine, velours.... En pleurs j'ai couru vers elle avouant la faute. Sans crier, elle m'a dit simplement "Tu l'apprendras pour demain". Un bouquet de fleurs préparé par papa a clos l'incident. Mais tout de même en recevant le bulletin, j'ai constaté que ma note de leçon avait chuté d'un quart de point : "On ne pardonne qu'une fois, à toi d'être vigilante ma petite !..."

Celles qui habitaient près de l'école allumaient le feu le matin avant l'arrivée des "troupes". En récréation, nous surveillions le passage des garçons sortis de l'école coranique. Nos langues et celles de leurs sœurs s'en donnaient à cœur joie répondant à leurs grimaces "provocatrices". Les pauvres chéries devaient le regretter le soir en rentrant au douar...

Madame la directrice ne plaisantait pas avec la discipline. Assise sur l'estrade, sous le bureau de Madame, le clown de la classe faisait des gestes que la morale réproche et les bécasses de rire sous cape. Madame envoyait la coquine dehors, deux minutes après elle la retrouvait au fond du préau en haut de la corde à grimper. Sa colère nous paralysait; c'était surtout ses yeux affreusement grands qui nous faisaient craindre pour les fesses de notre petit pitre qui recommençait deux jours après....

Le soir de mon examen d'entrée en sixième, elle était à la maison effondrée de constater que j'avais buté sur les équations, problèmes qu'elle m'avait maintes fois expliqués. Il fallait bien admettre que j'étais fâchée avec les math, l'avenir le prouvera une nouvelle fois avec un zéro en maths au bac "philo" en septembre 62 avec l'impossibilité de passer l'oral de rattrapage malgré au global un nombre de points suffisants

Je n'ai pas revu Madame mais j'ai rencontré maîtresse Elyette dans la banlieue parisienne où elle m'a accueillie en pantoufles et blouse. Je n'ai pas reconnu la pimpante jeune fille de 25 ans toujours séduisante dans ses chemisiers blancs et jupes droites et courtes. Sur la cheminée trônait la photo de sa petite fille

qui lui ressemblait tellement. Nous avons chanté ensemble le "petit train dans la prairie" et le "mariage de Marinette", un vrai bonheur.

Avons nous laissé autant de souvenirs dans les têtes de nos petits élèves ?

Suzanne BROSSET-MOLL

